

10 albums de jazz français à écouter de toute urgence

Eric Le Lann
Life on Mars

Eric Le Lann n'a pas besoin de gammes en cascades, pas besoin non plus d'affecter le détachement ou de forcer l'épure, et puis les poses modernistes l'indiffèrent : jouer juste fait toute son affaire, et c'est bien suffisant pour aller jusque sur Mars. Pour vous en convaincre, écoutez son interprétation renversante de *Everytime We Say Goodbye* ou portez vos oreilles sur ce *Life on Mars* sans Bowie ni Mick Ronson, mais qui restitue l'essence mélodique de ce monument, principe d'une science-fiction débarrassée de tout kitsch qui court au long de l'album, témoin l'enivrant *Nostalgeek du futur*. Sortie le 13 novembre.



https://www.youtube.com/watch?v=_Giz1wX_ngo#t=39

Le Lann, en solo sur mars

BRUNO PFEIFFER 29 NOVEMBRE 2015



Eric Le Lann, c'est le musicien naturel, surdoué, instinctif, tout dans l'émotion, au propos bien senti, flamboyant. Quand nous nous sommes rencontrés fin novembre, l'artiste n'avait aucun besoin de m'apprendre qu'il était autodidacte («*il n'y a rien de conscient quand je joue. Aucun calcul*»). L'auditeur pris aux tripes par son jeu, le devine sur le chant (je me permet). Qui le dirait au visage placide de nounours épanoui?

Le Lann assure le décollage immédiat, le jaillissement, la voie lactée sur nos têtes, le coeur qui parle. Les 78 Tours de papa ont tenu la fonction de sésame: les rondelles magiques ont ouvert tout gamin la caverne d'Armstrong Baba et les 40 grandes formations de valeur.

La crème des années trente. La révélation, pourtant, le trompettiste la doit à Clifford Brown (l'album avec Sarah Vaughan). «*Scotché*» par les éclairs de l'Américain, Eric s'arrache en 1977 au cocon des concerts organisés par son père (tout de même, le gamin de 12 ans soufflait à côté de Bill Coleman!). A Paris, quand *Le Petit Opportun* amorçait la fermeture à six heures, le passionné écume encore les clubs. Une vie de patachon. Rapidement consacrée. Il a 26 ans quand l'Académie du Jazz le hisse sur le podium du Prix Django Reinhardt, en 1983. Le soliste a fréquenté Chet Baker pendant les dix dernières années de sa vie. Un délice, en tous cas, devant l'opulente assiette de cochonnailles, d'évoquer les influences décisives, et sa propre trajectoire. Après trente années à creuser le pavé de Paris, le Breton est revenu à Vannes en 2007. Il a gravé là-bas, en avril 2015, à l'embranchement du Golfe, à côté de la navette, aux *Moods Studios* de Jonathan Marcoz, une perle de petit dernier, *Life On Mars*. Rien de courant, un jazzman qui sollicite Bowie! Le regard assuré, le briscard justifie la démarche : «*le disque «Hommage à Chet» est sorti en mars 2013. La formation (Nelson Veras - guitare- et Gildas Boclé - contrebasse), a tourné plus d'un an. Le parti-pris reste inchangé depuis le début de la carrière : je m'empêche délibérément de ce répéter que je sais faire. Sans changer de projet, sans improviser, le jazz ne présente aucun intérêt. Pas question de céder au cliché. Pour passer à la suite, j'ai recruté un quartet. La chanson Life On Mars a marqué ma génération. Singulièrement, les paroles décousues n'ont aucun sens, n'expriment rien. Aucune phrase n'a de rapport avec la suivante. Cela m'a donné l'idée de composer un disque dont aucun morceau n'aurait de lien avec le précédent*». Un concept comme un autre, sauf que l'on sirote les 9 pièces d'un trait. Les couleurs ont beau (et belle comme *Bleu Avion* en hommage à sa fille Hortense) claquer en ordre disparate au vent, le discours s'enchaîne en totale osmose. On se régale. La puissance du style Le Lann, repousse toute présomption d'incohérence. Des 9 morceaux - six écrits par le musicien + un de Debussy (*Danse Profane*), un de Cole Porter (*Everytime We Say Goodbye*) et celui de Bowie - aucun ne dépare le corpus, servi par un piano d'un feeling ahurissant (Paul Lay, «*trouvé sur internet*», souffle le leader). La section rythmique éblouit, complice et tonique (Sylvain Romano à la batterie + Donald Kontomanou). La fluidité du style? «*Sans doute en écoutant Charles Trénet, une référence*», sourit Le Lann. Facile à croire. Car (repreons le Fou Chantant), pour ce disque sidéral, «*on est sidéré*».

Le Lann, le magnifique

Par Francis Marmande



Quand, au deuxième set de son passage au Sunset, le 20 novembre, après la pause soif, Eric Le Lann, trompettiste en quartet, dégage son blues à lui, Al. Got the Blues, dédié en même temps à Armstrong et à quelque inconnue, on entend tout et son reste. La morale de l'expression, une combinaison du diable qui fait qu'il trouve ses lèvres, la puissance, le moelleux, enfin bref, ce qu'on attend en déboulant en club, sans être forcément sûr que ça viendra.

Surtout, plus que des notes en pagaille, comme il n'arrive que trop souvent aujourd'hui, on entend des phrases. Le phrasé de la pensée. Dans son nouvel album, *Life on Mars* (Moods Music, L'Autre Distribution), comme en scène, Le Lann, jeune vétéran fraîchement couronné par l'Académie Charles Cros, s'entoure du pianiste en vue, Paul Laÿ, de Sylvain Romano à la contrebasse (rondeur, précision, exactitude), et de Donald Kontomanou aux drums. Lequel, en club, est « remplacé » par André Ceccarelli, le 20 novembre. Un peu comme si l'on remplaçait au pied levé Michel Piccoli par Michel Bouquet.

On dit de Le Lann qu'il se trouve au point de croix de Miles Davis et Chet Baker. Tu parles! Ce n'est que trop vrai, mais, alors, autant le dire de tous les trompettistes. On peut aussi bien dire de lui qu'il est à la jonction d'Armstrong et de Cootie Williams, de Dizzy Gillespie et de Fats Navarro, glissons sur Clifford Brown. On dira surtout qu'il est à la jonction de lui avec lui-même.

Rythmique de fer et de velours

L'album d'Eric Le Lann, *Life on Mars*, vous pouvez, vous le savez, vous en procurer une centaine de millions. Mais l'entendre au plus juste, dans une petite salle, avec cette scansion, sa diction, ce phrasé, son érudition spontanée, ça, c'est le privilège des clubs.

Sans compter que vous découvrirez au passage le pianiste guetté par tous les leaders en vue, Paul Laÿ, plus une rythmique de fer et de velours mêlés. Le Lann, le plus romantique des musiciens, joue toujours comme il a toujours joué, levant le coude droit pour exprimer le son, l'autre serré sur le thorax. Vous, vous voyez la musique.

Comme Brassens (ou Miles et, quelque peu, Chet), Le Lann a mauvaise réputation. On le dit d'un caractère intraitable, mal embouché, d'une vie trop sensible pour être musicien. La question, c'est que les musiciens eux, de Martial Solal (né à Alger en 1927) à Paul Laÿ (né à Orthez, dans les Pyrénées-Atlantiques, en 1985), veulent absolument jouer avec lui. Tel est le jazz.

Les rencontres au sommet disent la vérité. On ne saurait les forcer, encore moins les acheter. L'album que présente Le Lann est une perfection, soit. *Life on Mars*, chanson de David Bowie interprétée sur la pointe des lèvres, lui sert de titre. Pour peu que vous souhaitiez, un soir, comprendre de quoi il retourne en jazz, allez donc en club écouter ce qu'en fait Le Lann. Tout change du tout au tout.

Paris est une fête, voir Heming-way et ses tribulations avec Scott Fitzgerald, bref, rendez-vous au Petit Journal Montparnasse, leur quartier de prédilection. Le Lann, sa belle gueule d'artiste, son parcours, ses illustres partenaires, on pourrait dire tout du « jazz » à travers lui: la trompette, le son, le souffle, la poésie, le phrasé. La question n'est pas là. Elle est à cru sur ses lèvres. Point final.

Eric Le Lann, Festival des 30 ans, jeudi 10 décembre, à 21h30, au Petit Journal Montparnasse, Paris 14e. De 15 à 55 euros.

Le Lann et Solal : jazzmen d'excellence

TENDANCE JAZZ par Anne Chépeau dimanche 6 décembre 2015



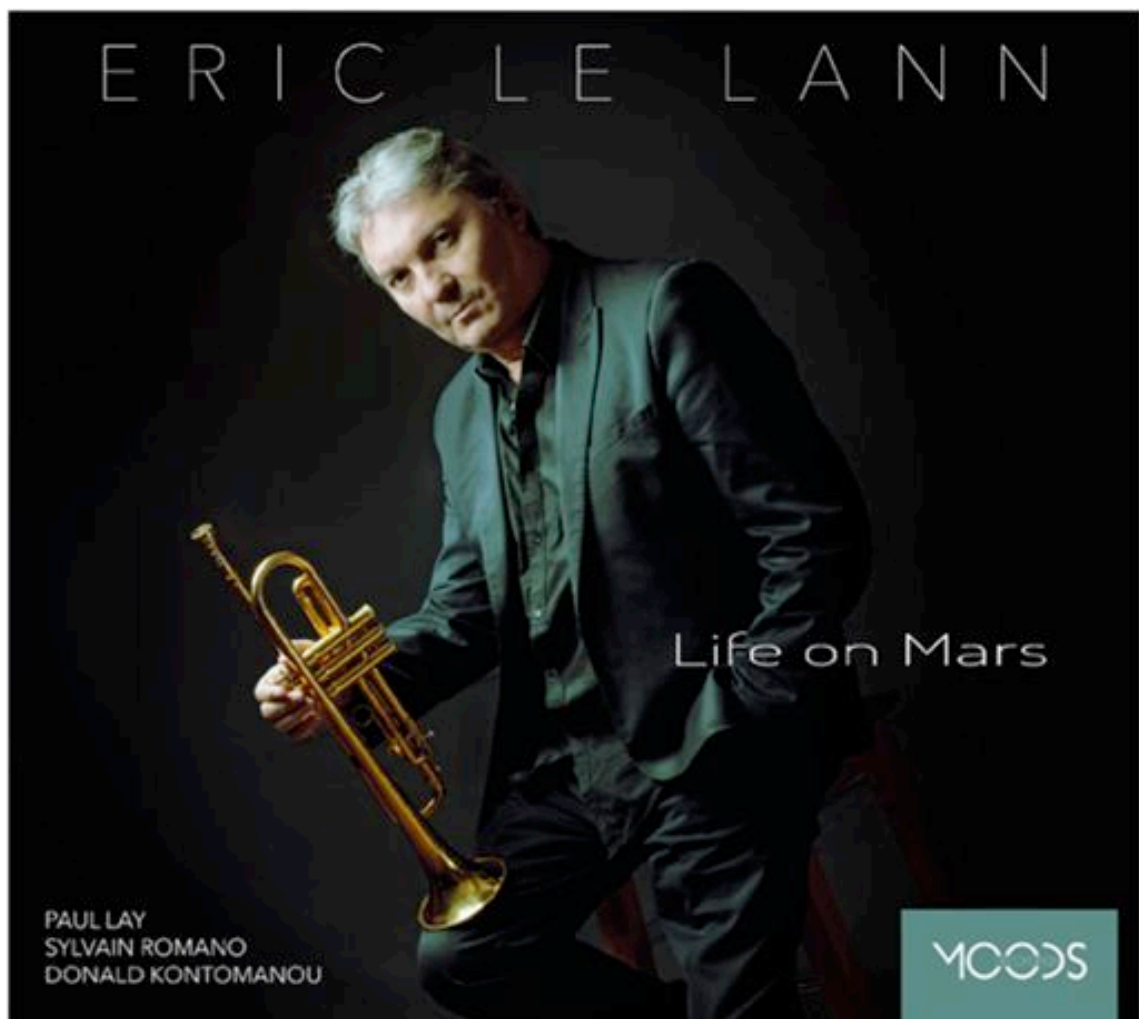
© Maxppp

Le trompettiste Eric Le Lann sort un nouvel album "Life on Mars" et le pianiste Martial Solal rencontre Dave Liebman.

Son premier album *Night Bird* lui valut en 1983, à 26 ans, de recevoir le prix Django Reinhardt de l'Académie du Jazz.

Eric Le Lann, trompettiste, si proche de Miles Davis par l'intensité de son jeu

Le musicien doit sans doute à quelques démons et à l'amnésie de certains programmeurs, de ne pas avoir été plus visible ces dernières années sur la scène jazz. Le voici de retour avec *Life on Mars*. Cet album enregistré sur ses terres bretonnes vient d'être distingué par l'Académie Charles Cros. Pour ce disque en quartet, certainement un de ses meilleurs, le trompettiste a réuni trois jeunes musiciens très en vue actuellement, le pianiste Paul Lay, le batteur Donald Kontamanou et le contrebassiste Sylvain Romano. Avec eux, Eric Le Lann joue un répertoire très éclectique : Debussy et sa Danse Profane, David Bowie et ce fameux *Life on Mars*, pépite des années 70, sans oublier bien sûr ses propres compositions.



Martial Solal, 88 ans, un des plus grands virtuoses de l'histoire du piano jazz

Ce styliste inimitable qui allie technique et humour, s'est fait plutôt rare ces dernières années sur scène. Il fait l'événement en se produisant deux soirs de suite à Paris au Sunside en duo avec le saxophoniste américain Dave Liebman. Les deux musiciens devraient atteindre des sommets dans l'art de l'improvisation. On peut également retrouver Martial Solal sur un CD – DVD *Universolal*, qui paraît à l'occasion des 40 ans du label JMS.

Rendez-vous

- Eric Le Lann en concert le 10 décembre à Paris au [Petit Journal Montparnasse](#).
- Martial Solal en concert avec le saxophoniste Dave Liebman jeudi 10 et vendredi 11 décembre à Paris au [Sunside](#).

<http://www.franceinfo.fr/emission/tendance-jazz/2015-2016/jazzmen-d-excellence-06-12-2015-09-57 - les-podcasts>

les chocs



Eric Le Lann

Life on Mars

1 CD Moods / L'Autre Distribution

Nouveauté. On connaît le trompettiste depuis longtemps mais il nous montre une fois de plus combien ses ressources semblent être sans limite quand il s'agit de pousser le curseur un peu plus loin.

Déjà il y a deux ans il nous avait enchanté avec "I Remember Chet" (Bee Jazz). Dans une formule en trio sans batterie qu'affectionnait Chet Baker à qui il n'allait pas manquer d'être comparé, Le Lann avait réussi à imposer une voix personnelle, touchante et magnifique, à cent lieues des imitateurs patentés. Et voilà qu'il nous fait aujourd'hui le coup du quartette, cette formation basique vieille comme le jazz, comme s'il n'avait pas eu le temps d'en explorer tous les contours en quarante ans de carrière. Et une fois de plus il réussit son pari avec classe. Lui qui a tout joué avec tout le monde, de Martial Solal à Archie Shepp ou Mike Stern, il s'entoure de trois jeunes musiciens en pleine ascension: Paul Lay, Sylvain Romano et Donald Kontomanou peuvent tout faire avec du punch, du groove, de la grâce et du coeur, poussant leur keader vers les sommets. La trompette au son joliment cuivré de Le Lann est souple comme un saxophone et nous rappelle celle d'Eddie Handerson, prince de la ballade, dans un *Everytime we say Goodbye* carrément magique. D'un bout à l'autre, l'intelligence et la poésie habitent ce qui est l'un des meilleurs disques de ce musicien qui a le jazz dans les gènes et à qui l'approche de la soixantaine semble faire affleurer une sorte de "perfection chaleureuse" pleine de sérénité. Et il peut voyager loin avec ce quartette ! • PHILIPPE VINCENT

Eric Le Lann (tp), Paul Lay (p), Sylvain Romano (b), Donald Kontomanou (dm). Vannes, Moods Studios, avril 2015.